

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BOIS-ROSÉ

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

BOIS-ROSÉ	5
------------------------	----------

BOIS - ROSÉ

SCÈNE PREMIÈRE

Le Marquis, Laforest.

LE MARQUIS

Penses-tu que cet accident retienne longtemps Monsieur de Rosny dans cette auberge ?

LAFOREST

Les ouvriers m'ont dit que sa voiture ne pouvait être raccommodée avant une heure.

5

LE MARQUIS

Porte-leur cet argent de ma part ; dis-leur qu'ils prolongent leur travail, et qu'ils tâchent d'arrêter ici ce Ministre pendant deux heures entières.

LAFOREST

Monsieur le Marquis n'a rien de plus à m'ordonner ?

LE MARQUIS

Tiens-toi sur la porte de cette auberge ; et si les personnes qui passeront, apercevant la livrée de Monsieur de Rosny , demandent s'il est à Louviers, réponds intrépidement que non. 10

LAFOREST

La commission dont vous me chargez est délicate. Ce mensonge n'est pas aisé à soutenir ; et si Monsieur de Rosny s'en fâche, un pauvre diable comme moi est bientôt sacrifié.

LE MARQUIS

Ne vois-tu pas que c'est pour le repos de Monsieur de Rosny que je te mets-là en sentinelle ? 15

LAFOREST

Je le crois ; cependant...

LE MARQUIS

Sans cette précaution, le Ministre va se voir assiégé par tous les passants, et fatigué de demandes importunes. Exécute bien cet ordre, et Monsieur de Rosny récompensera ton exactitude. 20

LAFOREST

Je ne prétends point à sa reconnaissance ; et j'aimerais beaucoup mieux ne pas lui rendre ce service.

LE MARQUIS

Fais ce que je te dis, et ne réplique pas.

SCÈNE II

LE MARQUIS *(seul)*

Allons, mes affaires sont en bon train ; le hasard me servira mieux ici que tous mes amis. J'en ferai plus en deux heures, dans cette auberge, qu'en deux ans à la Cour. Je n'ai ici ni concurrents , ni envieux ; le Ministre est à moi pour ce coup. Je le tiens bloqué dans ma chambre ; il ne m'échappera pas. Déjà, par des délations anonymes, j'ai su perdre Bois-Rosé dans l'esprit du Roi et du Marquis de Rosny, et lui faire ôter le Gouvernement de Fécamp. Il s'agit maintenant de me faire nommer à sa place. Car je suis bon ; je ne fais point le mal pour le mal : je ne nuis à autrui que pour me servir moi-même ; et je me sens la conscience si délicate, que je me reprocherais toute ma vie d'avoir dépouillé ce pauvre Bois-Rosé, si sa dépouille appartenait à quelqu'autre qu'à moi... Cependant ce traité que Monsieur de Rosny vient de conclure avec l'Amiral de Villars, m'inquiète. On laisse, dit-on, à la disposition de l'Amiral le Gouvernement de Fécamp... Mais ne peut-on pas exiger qu'il me le donne ?... Avant de parler au Marquis de Rosny, voyons son commis, et tâchons de le gagner. Le Commis gouverne le Ministre, le Ministre gouverne le Roi... Laforêt ?... Laforêt ?...

40

SCÈNE III

Le Marquis, Laforest.

LE MARQUIS

Monsieur Discret est-il occupé avec Monsieur de Rosny ?

LAFOREST

Non, Monsieur ; il se promène dans la galerie voisine, en attendant le départ du Ministre.

LE MARQUIS

Dis-lui que je le prie de se rendre ici ; que je veux l'entretenir sans té-
moins sur une affaire importante.

45

SCÈNE IV

LE MARQUIS *(seul)*

Il est bien sur, pour un homme de qualité, de ramper devant ces nou-
veaux parvenus, de les caresser, de les flatter ! Que diraient mes aïeux,
s'ils voyaient leur descendant faire honteusement sa cour à un homme
obscur, à un plat roturier ?... Ce qu'ils diraient ?... Ma foi, ils diraient
que je les imite... Ils ont fait jadis ce que je fais aujourd'hui ; et s'ils
n'avaient pas flatté des commis et des secrétaires, nous serions peut-
être encore des roturiers, comme celui à qui je demande audience.

50

SCÈNE V

Le Marquis, Monsieur Discret.

LE MARQUIS

Mon cher Monsieur Discret ,vous savez, je crois, que vous n'avez pas en
France un meilleur ami que moi ?...

55

MONSIEUR DISCRET

Oui, Monsieur, je le sais.

LE MARQUIS

Et que, quand bien même, ce qu'à Dieu ne plaise, l'envie triompherait
du mérite, mon amitié survivrait à votre disgrâce.

MONSIEUR DISCRET

On n'exige point tant de confiance à la Cour ; et c'est assez aimer un homme, que de ne pas lui nuire, tant qu'il est en place. 60

LE MARQUIS

Non, ce n'est point assez pour deux coeurs comme le vôtre et le mien. Croyez-moi, je vous révère, je vous aime comme mon propre père.

MONSIEUR DISCRET

Ah ! Monsieur, je n'ai jamais mérité...

LE MARQUIS

Je suis le plus malheureux des hommes. 65

MONSIEUR DISCRET

Et en quoi, s'il vous plaît ?

LE MARQUIS

En ce que les protestations d'attachement que dont les gens de qualité, sont toujours suspectes.

MONSIEUR DISCRET

J'en excepte les vôtres, Monsieur...

LE MARQUIS

À l'instant où je vous jure que je suis votre ami... je dis ami de coeur... Je parie que vous doutez de ma sincérité. 70

MONSIEUR DISCRET

Je suis loin d'en douter.

LE MARQUIS

Je me rends justice ; je sens que je suis déplacé à la Cour.

MONSIEUR DISCRET

Vous, Monsieur ?

LE MARQUIS

Oui. J'ai le défaut de dire ce que je pense, ce que je sens, de montrer
mon âme toute nue, de ne pouvoir résister au penchant de l'amitié, et
de ne savoir pas dissimuler les sentiments que m'inspire un homme de
mérite. Je ne puis, même en présence de ses ennemis, m'empêcher de
dire que je l'estime. Je sens bien que cette franchise me perdra quelque
jour : mais, que voulez-vous ? Je ne puis la contenir ; et j'ai été dix fois
prêt à me couper la gorge avec les gens qui attaquaient votre réputation.
75
80

MONSIEUR DISCRET

Monsieur, je suis confus...

LE MARQUIS

Confus ? Ce n'est point vous qui devez l'être ; c'est moi qui le suis, de
ne vous avoir point encore prouvé combien je vous aime. Mais voici une
occasion où je vais vous témoigner mon amitié, de la manière la plus
flatteuse pour une âme aussi délicate que la vôtre. N'est-ce pas vous
obliger vous-même, que de vous procurer les moyens d'obliger un de
vos bons amis ?
85

MONSIEUR DISCRET

Sans doute.

90

LE MARQUIS

Je savais bien que j'avais trouvé l'endroit le plus sensible de votre âme, et que j'avais choisi le genre de services qui vous serait là plus agréable.

MONSIEUR DISCRET

Et quel est celui de mes amis que je pourrai obliger par vos soins ?

LE MARQUIS

Le plus sincère, le plus zélé, le plus fidèle de tous ; en un mot, c'est moi-même.

95

MONSIEUR DISCRET

Vous m'avez bien jugé, et vous êtes en effet de tous les courtisans celui que je servirai avec le plus d'ardeur.

LE MARQUIS

Ah ! Laissez-là ce nom de courtisan. Vous savez bien que je ne le suis pas. Je suis si loin de l'art de ces messieurs, que si vous étiez, un homme sans mérite, je vous le dirais en face, comme je vous dis que vous êtes, après le Roi, ce qu'il y a de plus estimable à la Cour.

100

MONSIEUR DISCRET

Et Monsieur de Rosny n'est il rien ?

LE MARQUIS

Monsieur de Rosny est un Ministre qui a le tact très sûr dans le choix des hommes, et qui fait très bien suivre un conseil. Toutes ses opérations font excellentes ; mais on fait à qui la gloire en est due , et que dans votre département

105

MONSIEUR DISCRET

Laissons-là l'ironie... De quoi s'agit-il t

(On sent assez que dans la conduits de ce petit drame, l'auteur a été obligé d'altérer un peu l'Histoire. [NdA])*

LE MARQUIS

Si le traité conclu avec l'Amiral de Villars était un mystère, je me garderais de vous en parler. Mais ce secret d'État n'en est plus un. On fait que l'Amiral livre la ville de Rouen et la Province au Roi, à condition qu'il en conservera le Gouvernement, et nommera les Gouverneurs des Places. Voilà les articles généraux et préliminaires. Quant aux articles particuliers*, il est temps encore de les créer ou de les changer. Déjà on a ôté à Bois-Rosé le Gouvernement de Fécamp.

110

MONSIEUR DISCRET

Oui : cette sévérité nécessaire contiendra les autres Gouverneurs dans leur devoir.

115

LE MARQUIS

Avouez, Monsieur, que celui qui a averti Monsieur de Rosny que Bois-Rosé, malgré sa feinte soumission, était encore ligueur et Espagnol dans l'âme, a rendu à l'État un service important.

MONSIEUR DISCRET

Très important, sans doute.

120

LE MARQUIS

Convenez que son zèle mérite une récompense distinguée.

MONSIEUR DISCRET

Je le crois, comme vous.

LE MARQUIS

Et que s'il n'a pas signé le mémoire qu'il a fait parvenir au Ministre, sa modestie et son désintéressement donnent un nouveau prix à ce service.

MONSIEUR DISCRET

Passons.

125

LE MARQUIS

Eh bien, cet utile citoyen, ce bon serviteur du Roi, le connaissez-vous ?

MONSIEUR DISCRET

Non.

LE MARQUIS

Quoi ! À son zèle pur et désintéressé vous ne pouvez le reconnaître ?

MONSIEUR DISCRET

Non, Monsieur.

LE MARQUIS

Les sujets si fidèles sont cependant bien rares.

130

MONSIEUR DISCRET

Mais vous, le connaissez-vous ?

LE MARQUIS

Eh ! Parbleu, c'est moi-même.

MONSIEUR DISCRET

Vous, Monsieur ?

LE MARQUIS

Vous êtes étonné qu'avec tant de candeur et de franchise, je signale mon zèle par un écrit clandestin ?

135

MONSIEUR DISCRET

Oui : je vous l'avoue, je croyais qu'un homme de votre rang devait se nommer lorsqu'il accusait son ennemi.

LE MARQUIS

J'avais signé le plus fidèle, le plus zélé des Sujets du Roi ; n'était-ce pas me nommer ?

MONSIEUR DISCRET

Pas tout-à-fait.

140

LE MARQUIS

Au reste, qu'importe qu'un Mémoire soit anonyme ou non, lorsqu'il est fondé sur des preuves incontestables ? Ces deux vaisseaux Espagnols qui rodent depuis un mois le long de la côte de Fécamp, sont d'intelligence avec Bois-Rosé. Cela est clair.

MONSIEUR DISCRET

Cela est du moins vraisemblable.

145

LE MARQUIS

Il a envoyé une corvette sous prétexte de les reconnaître ; mais c'était en effet pour parler à ces capitaines, et concerter avec eux les moyens de leur livrer la ville.

MONSIEUR DISCRET

C'est ce que l'on a craint.

LE MARQUIS

Il est vrai que la corvette s'est approchée à la portée du mousquet, qu'elle a fait feu, que les Espagnols lui ont répondu par quelques volées. Mais tout ce combat était simulé pour tromper les habitants assemblés sur le rivage, et je fais que, de part et d'autre, on tirait à poudre.

150

MONSIEUR DISCRET

En effet, il n'y a eu sur la corvette ni morts ni blessés ; du moins vous l'assurez dans votre Mémoire.

155

LE MARQUIS

Bois-Rosé fait beaucoup de bruit de son escalade ; mais cette expédition entreprise pour la Ligue prouve ce que j'ai avancé, qu'il est l'ennemi du Roi.

MONSIEUR DISCRET

Fort bien : mais où tend ce discours ?

LE MARQUIS

Je pense que celui qui a découvert la perfidie de ce Gouverneur, mérite
seul de lui succéder. 160

MONSIEUR DISCRET

Mais le traité avec l'Amiral...

LE MARQUIS

Le Roi peut exiger que l'Amiral me nomme. Par-là les droits de Villars sont conservés, et le Roi aura dans Fécamp un Gouverneur fidèle. Car, ne vous y trompez pas, quoique l'Amiral ait dit : La Ligue est maintenant de crier vive le Roi, il est encore ligueur au fond de l'âme ; et, si on ne se hâte de lui lier les mains, il ne placera dans Fécamp qu'un Ligueur comme lui. 165

MONSIEUR DISCRET

Monsieur de Rosny a les mêmes alarmes. Il songe à nommer un Gouverneur. De vieux Officiers le sollicitent, et vous êtes jeune. 170

LE MARQUIS

Est-ce donc par les années qu'on mesure le mérite et le courage ?

MONSIEUR DISCRET

Plusieurs de vos concurrents présentent pour titres des blessures honorables, et vous n'avez point été blessé.

LE MARQUIS

Je me suis exposé cent fois à l'être.

MONSIEUR DISCRET

Chacun d'eux a commandé : jusqu'à ce jour vous n'avez fait qu'obéir. Tous se sont signalés par des exploits éclatants ; et vous, les occasions vous ont manqué. Jusqu'à présent, vous n'êtes point sorti de la foule des braves Officiers ; Monsieur de Rosny est juste, il pèse les services... Mais que lisez-vous-là ? Un billet doux ?

175

LE MARQUIS

Non, parbleu.

180

MONSIEUR DISCRET

Vous voulez en vain dissimuler. On sait que, si vous n'êtes pas heureux en guerre, vous l'êtes en amour ; et je parie que, dans cette lettre, quelque Belle vous donne un rendez-vous.

LE MARQUIS

Vous vous trompez ; cette épître est d'un de mes gens d'affaires qui m'annonce la mort du Prieur de Pleinval, et qui me presse de nommer son successeur. Ce Prieuré est un des meilleurs de France. Vous avez un neveu catholique et prêtre, je songeais à lui... Mais revenons... Vous dites donc que mes services ?...

185

MONSIEUR DISCRET

Sont dignes des plus belles récompenses.

LE MARQUIS

Que je suis jeune ?

190

MONSIEUR DISCRET

Mais plus prudent que les vieillards.

LE MARQUIS

Que jusqu'à ce jour je n'ai fait qu'obéir ?

MONSIEUR DISCRET

Mais qu'en obéissant vous vous êtes montré digne de commander.

LE MARQUIS

Que Monsieur de Rosny est juste, qu'il pèse les services ?

MONSIEUR DISCRET

Et que c'est pour cela même qu'il vous fera nommer au Gouvernement
de Fécamp. Je vous en réponds...

195

LE MARQUIS

Et moi qui suis juste aussi, je donnerai à votre neveu le Prieuré de
Pleival.

MONSIEUR DISCRET

Fort bien... Mais qui entre ici ?

LE MARQUIS

Ah ! Voilà les importuns qui accourent à c'est ce que je redoutais.

200

SCÈNE VI

Le Marquis, Monsieur Discret, Une Veuve.

MONSIEUR DISCRET

Puis-je savoir, Madame, ce qui me procure une visite si agréable ?

LE MARQUIS

En vérité, la Cour ne possède rien d'aussi parfait que Madame.

LA VEUVE

Je ne le cache point, ma beauté me fut chère ; il fut un temps où je prenais soin même de ma parure, pour plaire au plus vertueux, au plus aimable des époux.

205

MONSIEUR DISCRET

L'état où je vous vois, ces sombres vêtements, tout m'annonce que vous l'avez perdu.

LA VEUVE

Il n'est que trop vrai : il a été tué au siège de Rouen.

LE MARQUIS

Et vous le pleurez encore ! Cela est inconcevable.

210

LA VEUVE

Le jour fatal où je l'ai perdu est encore présent à mon esprit. J'étais dans ma Terre à une lieue de Rouen ; là , dans des alarmes continuelles, tremblante au bruit des foudres d'airain, croyant toujours que le coup que je venais d'entendre avait frappé mon époux, je passais une vie plus cruelle que la mort. Tout-à-coup on m'annonce que les Assiégés ont fait²¹⁵ une sortie ; que mon époux percé d'une lance... Pardonnez à mes larmes : si l'aviez connu, vous en verseriez vous-même... Je vole sur le champ de bataille, et parmi les morts, parmi les mourants, je le cherche : ... je le vois... ; la lance fatale était encore enfoncée dans don flanc ; des yeux étaient couverts des ombres de la mort. Je me précipite sur lui ; je²²⁰ veux le réchauffée dans mes bras : inutiles soins ! On m'arrache à cet affreux spectacle : j'étais sans voix, sans sentiment ; ... et à cet instant même, je sens que mes forces m'abandonnent ... Monsieur, soutenez-moi.

MONSIEUR DISCRET

Madame, calmez-vous, reprenez vos sens. Votre époux est mort, mais il²²⁵ est mort les armes à la main ; mais il est mort pour son Roi, et dans ce moment où les Rebelles reconnaissent leur erreur, combien de Ligueurs aimeraient mieux être morts comme lui, que d'avoir vécu coupables !

LE MARQUIS

La perte que vous avez faite est grande sans doute ; mais elle n'est point irréparable. Avec tant d'appas, on trouve aisément un consolateur ; et il²³⁰ n'est point de Seigneur à la Cour, qui ne s'estimât heureux d'essuyer vos larmes, et de succéder à l'époux que vous pleurez.

LA VEUVE

Qui ? Moi ! Je brûlerais d'une flamme nouvelle ! Cher époux, je ferais un tel outrage à ta mémoire ! Ah ! Tu le fais, je ne soupire qu'après

l'instant où je pourrai te rejoindre dans la tombe, et confondre ma cendre la tienne.

235

MONSIEUR DISCRET

Et cet époux vous a-t-il laissé des enfants ?

LA VEUVE

Ah ! Du moins s'il revivait dans un fils qui me retraçât son image ! Mais non, je reste seule, désolée, indigente.

MONSIEUR DISCRET

Indigente !

240

LA VEUVE

Oui, Monsieur ; mon bien, celui de mort époux, tout a été sacrifié au service du Roi. Depuis un an, je n'ai d'autre nourriture que mes larmes.

MONSIEUR DISCRET

Eh ! Pourquoi, Madame, n'avez-vous pas plutôt informé le Ministre de votre situation ?

LA VEUVE

L'état cruel où je suis réduite ne m'a pas permis de me présenter à la Cour : mais apprenant que Monsieur de Rosny était à Louviers, je suis accourue sans autre appareil que ma douleur, sans autres protecteurs que mon indigence et les services de mon époux.

245

MONSIEUR DISCRET

Madame, je vais m'empresse à vous servir, et je crois pouvoir vous promettre une pension proportionnée à vos besoins.

250

LA VEUVE

Je ne ferai pas longtemps à charge à l'État. Mes larmes éteindront bientôt le flambeau de mes jours, et j'irai chez les morts me réunir au seul objet qui me fut cher.

MONSIEUR DISCRET

Écartez ces sombres idées, et jouissez longtemps de la reconnaissance de Henri IV.

255

LA VEUVE

Voici un Mémoire des services de mon époux. Je vous prie de le remettre à Monsieur de Rosny. Dispensez-moi de vous le lire. À chaque mot les sanglots étoufferaient ma voix. Je vais, en attendant les bienfaits du Roi, cacher ma douleur dans mon obscure retraite.

SCENE VII

Le Marquis, Monsieur Discret.

260

MONSIEUR DISCRET

Ma foi, elle m'a ému.

LE MARQUIS

Elle m'a pénétré.

MONSIEUR DISCRET

Moi qui suis accoutumé à voir couler des pleurs, je vous avoue que je me suis senti prêt à en répandre.

LE MARQUIS

Cette douleur-là n'était pas jouée.

265

MONSIEUR DISCRET

C'était l'accent de la nature.

LE MARQUIS

Jusqu'à ce jour, j'avais refusé de croire à la confiance des veuves : mais me voilà converti.

MONSIEUR DISCRET

Pour moi, cette exception ne me fait point changer d'opinion sur le reste des femmes.

270

LE MARQUIS

Oh ! Parbleu, il faut appuyer cette Veuve de tout votre crédit. Elle a des grâces, de l'esprit, de la beauté ; et avec tout cela, elle est vertueuse et fidèle à la mémoire de son époux ! Cela tient du prodige. Ses yeux noyés de larmes ont cependant toute leur vivacité. Une armée entière de chagrins, de regrets, n'a point altéré la fraîcheur de son teint ; tout est étonnant dans cette femme.

275

MONSIEUR DISCRET

Une fidélité si rare mérite bien d'être récompensée.

LE MARQUIS

Cela ne tire point à conséquence ; et si le Roi ne fait des pensions qu'aux veuves aussi fidèles que celle-ci, il ne se ruinera pas.

MONSIEUR DISCRET

Non, certes ; et l'économe Monsieur de Rosny n'osera en murmurer.

280

LE MARQUIS

Lisons son Mémoire : dicté par une douleur si noble et si profonde, il doit être attendrissant.

MONSIEUR DISCRET

Mais quel est ce papier qui accompagne la requête ?... Oh ! Parbleu, l'aventure est comique.

LE MARQUIS

Qu'y a-t-il donc dans ce Mémoire qui vous excite à rire ?

285

MONSIEUR DISCRET

Vous croyez maintenant à la douleur, la constance, à la vertu des veuves ?

LE MARQUIS

Oui, j'y crois depuis un moment.

MONSIEUR DISCRET

Cette veuve est encore si affligée de la mort de son époux, que dans le trouble de sa douleur, elle a laissé dans ce paquet un billet de son galant,

290

LE MARQUIS

Vous plaisantez ?

(Il lit.)

MONSIEUR DISCRET

Non, je vous jure : Pour vous convaincre, je vais vous lire ce poulet.
« Mon aimable veuve, je vous envoie le Mémoire que vous me demandez pour Monsieur de Rosny. Je suis content de mon ouvrage ; c'est tout dire : Malherbe n'écrit pas avec plus d'éloquence. »

295

LE MARQUIS

Ce galant est modeste.

MONSIEUR DISCRET

« J'y fais, sous votre nom, un long éloge de votre époux. De toutes ses bonnes qualités, je n'ai oublié que cette crédulité, cette confiance qui nous a laissé passer ensemble de si doux moments. C'était un mari impayable ! J'ai de grandes obligations à sa bonhomie ; et il était bien juste que je me charge de son oraison funèbre. »

300

LE MARQUIS

C'est un tribut de reconnaissance.

MONSIEUR DISCRET

« Songez à bien jouer votre rôle quand vous paraîtrez devant Monsieur de Rosny... ; une démarche lente... , les genoux chancelants... une attitude touchante, une voix étouffée..., surtout des larmes... : elles vous embellissent, et vous en versez quand il vous plaît. »

305

LE MARQUIS

Elle a très bien profité de la leçon.

MONSIEUR DISCRET *(lit)*

« J’augure bien du succès de cette affaire. J’offre à l’économe Monsieur de Rosny les moyens de vous pensionner, sans tirer une obole des coffres du Roi. Vous demandez dans ce Mémoire une pension de trois mille livres sur les revenus du Gouvernement de Fécamp, vacant par la démission forcée de Bois-Rosé. » 310

LE MARQUIS

Sur mon Gouvernement, à moi ! Trois mille livres sur mon Gouvernement !

MONSIEUR DISCRET *(lit)*

« Adieu, charmante Veuve ; j’irai dans peu de jours apprendre de vous le succès du Mémoire, et en recevoir le prix. » 315

LE MARQUIS

Et Dieu sait quel prix !

MONSIEUR DISCRET

Lisons encore : le Post-scriptum est aussi long que la lettre. « J’oubliais de vous dire qu’un certain Marquis a des vues sur le Gouvernement de Fécamp. C’est un jeune fat, qui a peu de crédit, encore moins de mérite, et qui s’estimera trop heureux d’obtenir ce Gouvernement, à condition de vous faire une pension de trois mille livres ».

LE MARQUIS

Si je savais quel est le fat qui a écrit ces impertinences !... A-t-il signé son nom ?

MONSIEUR DISCRET

La lettre est anonyme.

325

LE MARQUIS *(arrachant la lettre des mains de Monsieur Discret)*

Voyons.

MONSIEUR DISCRET

Il paraît que ce panégyriste ne loue que les morts, et qu'il ne prodigue pas son encens aux vivants : mais épousez cette veuve, et quelque jour il fera votre oraison funèbre.

(Il lit.)

LE MARQUIS

Il ne s'est pas nommé, il a bien fait... mais vous ne lisiez pas tout. « On dit que ce Marquis est ami de Monsieur Discret. Ce commis est un fripon, que la sévérité de Monsieur de Rosny empêche de vendre ouvertement les grâces. Mais il est une manière indirecte de composer avec lui, et je me charge de ce soin. » Cet éloge ne corrompra pas votre religion.

330

MONSIEUR DISCRET

Eh bien ! Voulez-vous que j'appuie cette veuve de tout mon crédit ?

335

LE MARQUIS

Gardez-vous-en bien ! Trois mille livres sur mon Gouvernement !

MONSIEUR DISCRET

Cela ne tire point à conséquence ; et si le Roi ne fait des pensions qu'à des veuves aussi fidèles, aussi vertueuses, il ne se ruinera pas.

LE MARQUIS

S'il les tirait de ses coffres, je réponds qu'ils seraient bientôt vides.

MONSIEUR DISCRET

En vérité, vous êtes bien peu galant. Refuser trois mille livres à une veuve qui a des grâces, de l'esprit, des charmes, et qui, avec tout cela, est fidèle à la mémoire de son époux !

340

SCÈNE VIII

Le Marquis, Monsieur Discret, Laforest.

(d'un air empressé)

LA FOREST *(d'un air empressé)*

Monsieur !...

LE MARQUIS

Qu'as-tu donc ? Que veux-tu ?

345

LAFORST

Je viens vous avertir que Monsieur de Bois-Rosé vient de descendre dans cette auberge.

LE MARQUIS *(d'un air inquiet)*

Bois-Rosé !... Que fait-il...? Que veut-il ? Où va-t-il ?

LAFOREST

J'ai questionné son valet, et j'ai su de lui que son Maître allait à la Cour pour se justifier aux yeux du Roi ; qu'avant de partir, il s'était mis en mer ; qu'il avait coulé à fond un des deux vaisseaux Espagnols, et qu'il avait amené l'autre dans le port de Fécamp,

350

MONSIEUR DISCRET

Ma foi, Monsieur le Gouverneur, vos affaires vont fort mal. Le Roi est juste ; Monsieur de Rosny n'est point opiniâtre ; Bois-Rosé est innocent...

355

(À Laforest.)

LE MARQUIS

Je ne perds point la tête pour si peu de chose : laissez-moi le soin de parer ce coup. Bois-Rosé fait-il que Monsieur de Rosny est dans cette auberge ?

LAFOREST

Non : je lui ai dit qu'il y avait un Seigneur que je ne connais pas.

LE MARQUIS

Fort bien, et sait-il que j'y suis ?

360

LAFOREST

Oui ; il veut, dit-il, vous consulter.

LE MARQUIS

À merveille. Mon cher Monsieur Discret, laissez-moi seul avec lui. Je vous réponds que c'est un homme perdu... Tâchez seulement que Monsieur de Rosny adresse ses pas vers ce salon, et surtout prenez vos précautions pour que la veuve n'ait point de pension sur mon Gouvernement.

365

SCÈNE IX

LE MARQUIS *(seul)*

Ah ! Monsieur de Bois-Rosé, vous voulez des conseils ! Je vous en donnerai..., je vous en donnerai... ; je vous prépare un tour de courtisan, auquel vous ne vous attendez pas... Vous êtes impétueux, franc, vindicatif, indiscret ; je saurai tirer parti de votre caractère... Mais le voici.

370

SCÈNE X

Le Marquis, Bois-Rosé.

LE MARQUIS

Ah ! Mon cher Bois-Rosé, que je suis enchanté de vous revoir ! Souffrez que je vous embrasse.

BOIS-ROSÉ

Vous m'embrassez, et vous êtes courtisan ? Vous ignorez donc ma disgrâce ?

375

LE MARQUIS

Quoi ! Votre chute est réelle ?

BOIS-ROSÉ

Elle est même publique,

LE MARQUIS

On vous ôte votre gouvernement ?

BOIS-ROSÉ

On me l'ôte, et de la manière la plus humiliante. En me dépouillant, on a l'air de me faire grâce.

380

LE MARQUIS

La renommée m'en avait averti ; mais je démentais la renommée. Je soutenais que c'était un faux bruit, accrédité par vos envieux. Non, disais-je, cela est impossible ; Monsieur de Rosny est juste.

BOIS-ROSÉ

Monsieur de Rosny est juste, lui ! C'est le plus inique, le plus méchant, le plus entêté, le plus... Ah ! Son nom seul me rend, toute ma fureur.

385

LE MARQUIS *(à part)*

Bien, fort bien : mon ami, appuyez.

BOIS-ROSÉ

Maintenant que vous êtes certain de ma disgrâce, vous regrettez l'accolade que vous m'avez donnée ?

(Il l'embrasse.)

LE MARQUIS

Qui, moi ? Ah ! Que cet embrassement vous prouve combien ce reproche est peu mérité.

390

BOIS-ROSÉ

Vous vivez à la Cour, et vous caressez un malheureux !

LE MARQUIS

Mon cher Bois-Rosé, ne me faites pas l'injure de me croire semblable à ces courtisans qui encensent l'Idole, tant qu'il est sur l'Autel ; qui le foulent aux pieds, dès qu'il est renversé. Connaissiez mieux ce coeur que vos soupçons outragent. La disgrâce de mes amis accroît mon zèle pour eux ; et, depuis que je sais la vôtre, je sens que je vous aime davantage.

395

BOIS-ROSÉ

Homme rare, homme étonnant, pardonnez si j'ai cru qu'en apprenant mon infortune, vous m'abandonneriez. J'ai soupçonné mon ami, je l'ai calomnié. Ce malheur me manquait... Mais, dites-moi, soyez sincère ; me croyez-vous coupable ?

400

LE MARQUIS

Et de quoi, de quelque trait d'humeur ou de fierté envers le Ministre ?

BOIS-ROSÉ

Si l'on ne m'accusait que d'une pareille faute, je ne prendrais pas la peine de me justifier.

LE MARQUIS

Quoi ! L'on a hasardé contre vous des imputations plus graves ?

BOIS-ROSÉ

C'est l'accusation la plus noire ! Si elle était vraie, il faudrait qu'un bourreau versât les restes de ce sang qui coula tant de foi au champ d'honneur.

405

LE MARQUIS

Vous me faites frémir... On vous accuse ?

BOIS-ROSÉ

D'avoir voulu livrer Fécamp aux Espagnols.

LE MARQUIS

Et Monfieur de Rosny l'a cru ?

410

BOIS-ROSÉ

Toujours lent à récompenser, prompt à punir, il écoute le bien avec défiance, le mal avec avidité.

LE MARQUIS

Connaissez-vous les calomniateurs ?

BOIS-ROSÉ

Si je les connaissais, leur sang impur aurait déjà souillé cette épée que ma valeur réservait à de plus nobles exploits... Mais non, le Mémoire était anonyme. C'est sur un rapport clandestin que l'on me condamne.

415

LE MARQUIS

Le perfide auteur de cette fourbe a beau se cacher ; je saurai le découvrir. J'ai des amis, qui savent démêler toutes les intrigues de Cour.

BOIS-ROSÉ

Ah ! De grâce, rendez-moi ce service.

LE MARQUIS

Comptez sur les soins de mes amis, non sur les miens ; car, pour moi, je⁴²⁰
n'entends rien à toutes ces intrigues,

BOIS-ROSÉ

Ah ! Si vous pouviez me découvrir ce lâche ennemi qui se cache dans les ténèbres... ! Mon ami, on dit que la clémence est la vertu des grandes âmes, qu'il est beau de pardonner. Je crois avoir l'âme grande... Cependant j'aurais un plaisir inexprimable à reconnaître mon ennemi, à⁴²⁵
l'appeler en duel, lui plonger mon épée... là... dans le coeur, et à lui dire, avant qu'il ferme les yeux : « Meurs, misérable, meurs, avec les remords qui suivent la perfidie ; meurs avec la certitude d'être en horreur à la postérité, d'être regardé par elle comme un lâche, qui porta à son ennemi des coups obscurs, et n'osa se nommer ; meurs, et regrette la vie, car⁴³⁰
tous les méchants la regrettent. »

LE MARQUIS

Mais si ces calomniateurs étaient en grand nombre ?...

BOIS-ROSÉ

Bois-Rosé n'a jamais compté ses ennemis.

LE MARQUIS

Mon ami, s'ils sont plusieurs, je veux être : votre second.

BOIS-ROSÉ

Homme de bien, gardez votre sang au Roi, à la Patrie. Bois-Rosé n'en a
pas besoin. Conservez-vous, Marquis, conservez-vous, pour donner
longtemps à la Cour un exemple de candeur et de générosité qu'elle
n'imitera guère. 435

LE MARQUIS

Non, je veux être votre vengeur.

(D'un ton pénétré.)

BOIS-ROSÉ

Calmez ces transports. Ce n'est pas de votre courage que j'ai besoin,
c'est de votre sagesse. Donnez-moi des conseils ; dans le trouble où je
suis, je ne puis en prendre de moi même ... Vous êtes mon ami ! 440

LE MARQUIS

Si je le suis, mon cher Bois-Rosé !... Tenez, il n'y a pas longtemps que la
veuve d'un Officier tué au siège de Rouen vint demander une pension
sur votre Gouvernement. 445

BOIS-ROSÉ

Eh bien !

LE MARQUIS

Eh bien, c'est moi qui, par mon crédit, ai empêché qu'on ne la lui don-
nât.

BOIS-ROSÉ

Eh ! Pourquoi vous y être opposé ? Quand l'État est obéré, ce n'est point au Roi à pensionner les veuves et les enfants des Officiers morts dans les combats. Leurs pensions doivent être prises sur l'excédent des bénéfices ecclésiastiques ou militaires. Ah ! Qu'on prenne, si l'on veut, tous les revenus de ma place, mais qu'on m'en laisse le titre et l'honneur ; oui l'honneur, oui, je crois, le mériter. Je fus Ligueur, il est vrai ; mais la moitié de la France l'a été ; mais j'ai reconnu mon erreur ; mais j'ai depuis versé pour le Roi ce sang qui avait coulé pour la Ligue. 450
455

LE MARQUIS

C'est ce qu'il faut persuader au Roi.

BOIS-ROSÉ

Mais comment parvenir jusqu'à lui ? Ce Monsieur de Rosny l'assiège toujours.

LE MARQUIS

Vous ne connaissez pas ce ministre ? 460

BOIS-ROSÉ

Vous savez que je ne l'ai jamais vu. Je ne vais point caresser l'orgueil des Grands. C'est par des services que je fais ma Cour.

LE MARQUIS

Aussi êtes-vous disgracié... Mais, si vous voulez me croire, vous rentrez bientôt en faveur.

BOIS-ROSÉ

Parlez, soyez mon guide. La Cour est pour un Soldat un pays inconnu ;
éclairez-moi, conduisez-moi, vos conseils seront vos ordres. 465

LE MARQUIS

Ce que je vais vous dire est un secret : n'en abusez pas.

BOIS-ROSÉ

Ne craignez rien ; j'ai trahi plus d'une fois mes propres secrets aux dépens de ma fortune : mais je ne trahirai jamais le secret de mon ami.

LE MARQUIS

Écoutez, il y a ici un Seigneur qui voyages incognito, et que le Roi envoie secrètement pour épier la conduite de ses Ministres, s'informer de leurs injustices, écouter les plaintes du Peuple, et lui en rendre compte. 470

BOIS-ROSÉ *(vivement)*

Où est-il ? Il faut que je le voie ! De grâce, mon ami, il faut que je lui parle. Est-ce un homme équitable ?

LE MARQUIS

C'est l'équité même. Je vous le dis entre nous ; cet homme est l'ennemi le plus redoutable que Monsieur de Rosny ait à la Cour. Il garde contre lui un ressentiment profond, ineffaçable, et qui éclatera quelque jour. Vous ne pouvez mieux flatter ce Seigneur qu'en lui peignant Monsieur de Rosny... , là... , comme vous le voyez. Soyez persuadé qu'il vous appuiera auprès du Roi... Un heureux hasard l'amène vers ce salon, je vous laisse avec lui... ; surtout ne ménagez pas Monsieur de Rosny. 475 480

SCÈNE XI

BOIS-ROSÉ *(seul)*

Enfin je vais être vengé... Je les verrai pâlir à mon retour ces subalternes qui triomphaient à mon départ, et qui s'applaudissaient de ma chute... Le voici, ce Seigneur ; qu'il a l'air doux, modeste, affable ! Oh ! Je réponds bien que Monsieur de Rosny ne ressemble point à cet homme-là. ⁴⁸⁵

SCÈNE XII

Monsieur de Rosny, Bois-Rosé.

(À Monsieur de Rosny.)

BOIS-ROSÉ *(à part)*

Il semble plongé dans des réflexions profondes ! Comment l'aborder ! Qu'un Soldat est malheureux ! La présence de l'ennemi m'enhardit, celle d'un courtisan que je ne connais pas me déconcerte... Voyons ce pendant... Allons droit à lui ... Monsieur !

⁴⁹⁰

MONSIEUR DE ROSNY

Que souhaitez-vous ?

BOIS-ROSÉ *(avec embarras)*

Vous entretenir de mes malheurs.

MONSIEUR DE ROSNY

Parlez.

BOIS-ROSÉ

Je vous importune peut-être : vous me paraissez occupé d'affaires très sérieuses.

495

MONSIEUR DE ROSNY

Quand des infortunés s'adressent à moi, je n'ai point d'autres affaires que les leurs. Parlez avec confiance.

(À Monsieur de Rosny.)

BOIS-ROSÉ

Par où commencer ? J'aimerais mieux être chargé d'examiner le fort et le faible de vingt places de guerre, que de sonder le coeur d'un courtisan... On m'a dit que le Roi vous envoyait pour examiner la conduite de ses ministres. Convenez qu'il n'en est point de plus injuste que Monsieur de Rosny.

500

(À Bois-Rosé.)

MONSIEUR DE ROSNY *(à part)*

Que veut dire ceci ? M'insulter en face !... Vous ignorez sans doute à qui vous parlez ?

(À Monsieur de Rosny.)

BOIS-ROSÉ *(à part)*

Comme ces courtisans savent dissimuler ! Non, Mondieur ; je sais que je parle à un homme qui a été, ainsi que moi, la victime de l'humeur vindicative de Monsieur de Rosny.

505

(À Bois-Rosé.)

MONSIEUR DE ROSNY (*à part*)

Il ne me connaît pas, laissons-le dans son erreur. Ces sortes de méprises m'ont été plus d'une fois utiles, ainsi qu'à mon cher Maître ; et l'on nous a donné quelquefois à l'un et à l'autre, dans de pareilles aventures,⁵¹⁰ des leçons très utiles. Je n'ai jamais entendu dire que Monsieur de Rosny, dans ses démarches, consultât ses caprices ou ses ressentiments particuliers.

BOIS-ROSÉ

Ma franchise vous est suspecte, je le vois ; et vous me regardez peut-être comme un homme envoyé par ce Ministre pour surprendre vos sentiments. 515

MONSIEUR DE ROSNY

Je n'ai garde de vous soupçonner d'être son émissaire.

BOIS-ROSÉ

Quand je vous aurai dit mon nom, vous ne balancerez plus à m'ouvrir votre coeur.

MONSIEUR DE ROSNY

Qui êtes-vous donc ? 520

BOIS-ROSÉ

Je suis Bois-Rosé.

MONSIEUR DE ROSNY (*à part*)

Vous, à qui l'on vient d'ôter le Gouvernement de Fécamp ?

BOIS-ROSÉ

Moi-même : jugez, après cela, si je suis l'ami de ce Ministre, et si, lorsque je vous confie mon ressentiment, vous devez déguiser le vôtre. Eh ! N'est-il pas de votre intérêt, du mien, de celui de l'État, de nous réunir tous deux contre un homme dont le pouvoir s'accroît chaque jour ; qui, chaque jour, abuse de la confiance du Roi, pour servir ses passions ; qui repousse loin du trône tout ce qui n'est pas sa créature ; qui excite à la vengeance un Prince clément et généreux ?...

525

MONSIEUR DE ROSNY (*à part*)

Vraiment, si ce portrait est vrai, je suis un homme abominable.

530

BOIS-ROSÉ

Contre un favori qui donne au Roi ses préjugés, lui peint ses plus fidèles serviteurs avec des couleurs odieuses, dispose des places au gré de ses caprices, enrichit ses flatteurs de la dépouille des gens de bien, et qui, du meilleur des Rois, fera peut-être un Roi injuste comme son ministre ?

MONSIEUR DE ROSNY (*à part*)

Ma foi, je ne crois pas qu'on en ait dit davantage du Cardinal Batue.

535

BOIS-ROSÉ

Préserve-nous de ce malheur, grand Dieu ; conserve à Henri son équité, sa vertu, sa gloire, l'amour de ses sujets, et hâte la chute du favori dont les perfides conseils corrompraient un Prince qui, sans lui, serait ton image sur la terre !

MONSIEUR DE ROSNY *(à part)*

Ce Catholique n'est pas fort charitable dans ses prières.

540

BOIS-ROSÉ

Vous voyez que je vous mets à votre aise, et que je vous parle à coeur ouvert ?

MONSIEUR DE ROSNY

Je ne doute plus de votre franchise.

BOIS-ROSÉ

Vous ne me soupçonnez plus d'être un espion de Monsieur de Rosny ?

MONSIEUR DE ROSNY

Non, certes. Mais, vous qui l'accusez de prévention, n'en avez-vous pas vous-même contre lui ?

545

BOIS-ROSÉ

De la prévention ? Moi ! Eh mais ! L'opinion que j'ai de ce ministre est fondée sur des faits..., je dis des faits incontestables. Ah ! Si quelqu'un pouvait éclairer le Roi sur la conduite de son ministre... Dites-moi, ... n'auriez vous pas autant de plaisir que moi à le voir disgracié ? Le jour de son exil ne serait-il pas un jour de fête pour vous ?

550

(À Bois-Rosé.)

MONSIEUR DE ROSNY (*à part*)

Cet homme est vindicatif : voyons s'il est lâche dans sa vengeance.
J'applaudirais sans doute à la chute de Monsieur de Rosny , et je veux
avec vous travailler à sa perte.

BOIS-ROSÉ

Enfin vous vous rendez.

555

MONSIEUR DE ROSNY

Il serait dangereux de faire la chose avec éclat ; pour peu que ce ministre soupçonne le but de nos démarches, nous sommes perdus. Il faudrait, par des voies indirectes, mais sûres, faire parvenir au Roi quelques Mémoires anonymes... Vous m'entendez ?

BOIS-ROSÉ

Des Mémoires anonymes ! Des Mémoires anonymes ! Ah ! Je ne sais
que trop le succès de ces écrits clandestins, puisque j'en suis la victime.
Mais je ne me servirai point de cette arme des lâches. Vous parlez en
Courtisan, moi j'agis en soldat. Toute délation obscure est indigne de
Bois-Rosé. Je veux citer Monsieur de Rosny devant le Roi, et l'accuser
en face. Je n'implore votre crédit, que pour obtenir du Roi une audience
à laquelle Monsieur de Rosny sera présent. Le reste est mon affaire.

560

565

MONSIEUR DE ROSNY

Mais si vous succombez dans votre justification ?...

BOIS-ROSÉ

J'ai de quoi confondre les plus habiles calomniateurs. On m'accuse
d'être d'intelligence avec les Espagnols ; et, pour le prouver, on présente
des copies de lettres que j'ai écrites dans le temps où je servais la Ligue.

570

On a soin de supprimer les dates, afin de persuader au Roi que je les ai écrites depuis que je suis revenu à lui. Mais je lui présenterai les minutes.

MONSIEUR DE ROSNY

Vous les avez ?

BOIS-ROSÉ

Oui, Monsieur, je les ai.

575

MONSIEUR DE ROSNY *(à part)*

Aurais-je été trompé ?

BOIS-ROSÉ

On m'accuse encore d'avoir concerté avec deux vaisseaux Espagnols les moyens de leur livrer le fort de Fécamp. Je les ai bien confondus, ces infâmes calomniateurs : j'ai coulé à fond un de ces vaisseaux, j'ai pris l'autre ; c'est ainsi que j'ai quitté mon Gouvernement.

580

MONSIEUR DE ROSNY

Ce fait est-il bien vrai ?

BOIS-ROSÉ

Si vous en doutez, allez à Fécamp ; vous verrez le vaisseau dans le port, et mes prisonniers enchaînés dans la Citadelle.

(À Bois-Rosé.)

MONSIEUR DE ROSNY (*à part*)

Allons, Rosny, tu croyais punir Bois-Rosé de sa perfidie, et c'est lui qui te punit de ton erreur. Vous ne sentez donc plus dans le coeur rien du levain de la Ligue : vous aimez le Roi ? 585

BOIS-ROSÉ

Si je l'aime ! Je l'estimais lorsque j'étais Ligueur ; je l'adore , depuis que je suis son sujet. J'ai été blessé légèrement dans mon dernier combat. Si vous saviez avec quel plaisir je regardais couler mon sang pour Henri IV, combien j'étais fâché que ma blessure ne fût pas mortelle ! Car ce bon Henri, il aurait reconnu mon innocence, en apprenant ma mort ! Il m'aurait pleuré ! Ah ! Qui ne donnerait pas mille vies pour une larme de Henri IV ? Oui, Monsieur, si Monsieur de Rosny savait ce qui se passe dans mon coeur, s'il savait combien j'aime mon Roi, il en mourrait de dépit. 590

(*À Bois-Rosé.*)

MONSIEUR DE ROSNY (*à part*)

Il aime Henri IV, je lui pardonne de me haïr. Pensez-vous qu'en effet Monsieur de Rosny soit l'ennemi de tous ceux qui aiment le Roi ? Ce soupçon n'est-il pas exagéré ? 595

BOIS-ROSÉ

Ah ! Vous ne connaissez pas cet homme injuste. Il voudrait qu'il aime le Roi, afin d'être seul aimé de lui ; et pour s'emparer de sa confiance toute entière, il voudrait que Henri ne vît tous ses serviteurs qu'avec des yeux inquiets. Non, encore une fois, vous ne le connaissez pas. 600

MONSIEUR DE ROSNY

Je crois le connaître mieux que vous.

BOIS-ROSÉ

Vous devez donc bien le haïr... Enfin, Vous me promettez de m'appuyer ?

605

MONSIEUR DE ROSNY

De tout mon crédit.

BOIS-ROSÉ

Je ne vous demande qu'une audience du Roi, entendez-vous ? Point d'intrigue, point de cabale ; je parlerai en soldat : Henri IV entend ce langage. Ah ! Comme je jouirai de la confusion de ce ministre ! Vous serez présent à cette scène ?

610

MONSIEUR DE ROSNY

Oui, certes, j'y serai.

BOIS-ROSÉ

Ce sera un triomphe pour vous.

MONSIEUR DE ROSNY

Oui, mon ami, oui, ce sera un triomphe pour moi de voir le Roi reconnaître son erreur ! Oui ... je vous le dis , ... mon cher ; Bois-Rosé, ce sera un triomphe pour moi.

615

BOIS-ROSÉ (*à part*)

Mon ami ! Mon cher Bois-Rosé ! Comme ces courtisans caressent ceux qui leur servent à accabler leurs ennemis !

SCÈNE XIII

Monsieur de Rosny, Bois-Rosé, Le Marquis.

LE MARQUIS

Je me suis chargé de vous dire que votre voiture est prête ; j'ai moi-même aiguillonné la lenteur des ouvriers. Accélérer votre départ, c'est servir le Roi. Il doit être bien impatient de revoir son cher Rosny. 620

(Au Marquis.)

BOIS-ROSÉ

Juste Ciel ! C'est Monsieur de Rosny ! Ah ! Perfide, c'est ainsi que vous m'avez joué !

LE MARQUIS

Oui, j'ai voulu que le plus grand des ministres connût le plus emporté de ses calomniateurs. 625

BOIS-ROSÉ

Je vois que je suis perdu. Je ne songe plus à mon Gouvernement: ... mais je songe à me venger d'un traître, et je vous ferai voir que, si le courtisan l'emporte en adresse, le soldat l'emporte en courage.

(Le Marquis s'en va.)

MONSIEUR DE ROSNY

Je ne vous permets de vous, venger de lui, qu'après que je me ferai venge de vous. Marquis, le Roi saura que vous êtes auteur de ces Mémoires qui ne renfermaient que des calomnies, que vous les avez forgés dans l'espérance de vous emparer vous-même du Gouvernement de Bois-Rosé, que vous l'avez trompé. J'ai été informé de tout par mon commis, le Roi le sera par moi. Vous vous présenterez après devant lui, si vous l'osez.

630

635

SCENE XIV

Monsieur de Rosny, Bois-Rosé.

BOIS-ROSÉ

Non, il ne s'en ira pas ainsi ; il faut que ce fer...

MONSIEUR DE ROSNY

Pardonnez-lui comme je vous pardonne. Il n'y aurait pas de gloire à vaincre un tel ennemi. Gardez votre vie pour la défense de l'État ; vous aurez des occasions de l'exposer. Si je ne puis engager Villars à vous rendre votre Gouvernement, je vous destine une compagnie et douze mille livres de pension ; et si le Roi m'élève, comme il me l'a promis, au rang de Grand Maître de l'Artillerie, la Lieutenance générale dans la Normandie vous est assurée.

640

BOIS-ROSÉ

Je suis atterré, confondu.

645

MONSIEUR DE ROSNY

J'ai été crédule, il est vrai ; mais vous voyez si je suis vindicatif.

BOIS-ROSÉ

Ah ! Monsieur... Ma reconnaissance...

MONSIEUR DE ROSNY

Touchez-la, mon ami, montez dans ma voiture avec moi. Je vous présenterai à Henri IV ; vous deviez m'accuser devant lui, je vous en épargnerai la peine ; j'avouerai moi-même mon injustice, et je le supplierai de la réparer.

650